



## Les SPB sont créatrices de biodiversité

*Entretien avec Jacques Studer, biologiste et fondateur du « Bureau d'Écologie » à Fribourg, sur les projets de réseaux écologiques dans l'agriculture*

*Nous avons rencontré Jacques Studer dans son antré fribourgeois, le « Bureau d'Écologie », qu'il a fondé en 1998. Entre 2001 et 2015, Jacques Studer a accompagné une quarantaine de projets de réseaux écologiques dans divers cantons et régions de Suisse romande, ainsi qu'à Berne. Une vingtaine de projets ont eu lieu rien que dans le canton de Fribourg.*

« Les surfaces de promotion de la biodiversité représentent les éléments de connexion dans un réseau. Dans l'idéal, elles sont installées de sorte à permettre aux animaux de passer d'un endroit à un autre, à leur offrir des refuges, ainsi que des espaces pour se reproduire ou pour chercher de la nourriture. De plus, les espèces végétales sauvages profitent aussi de ces mesures. » C'est ainsi que Jacques Studer expliquerait à des non-initiés le sens et le but des réseaux écologiques.

### **Les agriculteurs peuvent s'enthousiasmer pour la biodiversité**

« Dans l'ensemble, la collaboration avec les paysans a été une expérience formidable pour moi », déclare Jacques Studer. Il compte parmi les plus beaux moments ceux où il a pu observer comment les agriculteurs, qui se montraient plutôt réticents au départ, se sont de plus en plus enthousiasmés pour les projets au fil du temps. C'est avec beaucoup de joie que des agriculteurs lui ont annoncé qu'un couple de pies-grièches écorcheurs nichait dans leur haie. Jacques Studer souligne

la grande importance d'habitats comme les haies, où des animaux peuvent se retirer et se réfugier. Les petites structures comme les tas de branches et d'épierrage en font aussi partie. Celles-ci présentent surtout une grande valeur pour les invertébrés et les insectes, et devraient être installées de préférence à proximité de haies, à l'orée de la forêt ou dans des vergers ensoleillés. Dans ce contexte, il faut retenir ceci : « Plus les tas sont grands, mieux c'est. Ces tas devraient avoir un volume de 1 m<sup>3</sup> au moins et être installés tous les 20 à 30 mètres. »

### **Pour des mesures en adéquation avec le site**

Une autre clé du succès d'un projet de réseau écologique réside dans une planification et une concrétisation en adéquation avec le site des SPB et des mesures. « Les mesures sont à concevoir en faveur des espèces qui existent dans la région ou qui seraient susceptibles de s'y établir. Sur des terres ouvertes, mieux vaut installer des jachères florales et des bandes culturales extensives pour l'alouette des champs que d'aménager des tas d'épierrage ou de planter des arbres. Il faut tenir compte des espèces présentes dans la région et orienter les mesures en fonction des espèces caractéristiques et espèces cibles. » Il faut pour cela un certain savoir-faire, que les porteurs du projet doivent assimiler et ensuite transmettre aux agriculteurs. Dans ce contexte, les autorités agricoles et les services de vulgarisation jouent aussi un rôle important.

« Si le savoir-faire et le temps nécessaire font défaut, il devient difficile d'aménager des projets de réseaux comme il faut », observe Jacques Studer. Une autre difficulté réside, d'après lui, dans la réforme incessante des conditions cadres. C'est difficile pour les paysans, mais aussi pour les biologistes et la biodiversité. « Les paysans ont besoin de quelques années pour se familiariser avec le système, et la biodiversité a aussi besoin de temps pour s'installer. Le changement incessant des conditions cadres ne sert à rien. »

### **Une conception efficace des projets comme base du succès**

« Quand un projet de réseau écologique s'inscrit dans un cadre plus restreint et plus



**Jacques Studer, biologiste et fondateur du « Bureau d'Écologie » à Fribourg**  
Source: Jacques Studer



régional, l'échange avec les agriculteurs se révèle meilleur et plus personnel. Les projets menés dans de telles circonstances ont, la plupart du temps, connu un plus grand succès que ceux employant les grands moyens. Par ailleurs, il ne faut pas faire de la mise en réseau une obligation. Les bénéficiaires sont plus importants s'il y a avant tout des agriculteurs qui participent de leur plein gré, qui ont une disposition fondamentalement positive à l'égard de la promotion de la biodiversité et qui affichent une certaine motivation. Il faut donc accepter qu'une certaine partie des exploitations paysannes n'y participe pas.» Jacques Studer est toutefois persuadé qu'il s'agit d'une minorité. En grande majorité, les agriculteurs se montrent enchantés à l'idée d'une grande biodiversité et

ont connaissance des nombreux avantages qu'apporte la promotion de la biodiversité. Et que certaines exploitations, comme celles soumises à une forte pression économique, soient occupées par d'autres priorités, le biologiste le comprend bien.

#### **À long terme, les exploitations gagnent à investir dans des mesures écologiques**

Jacques Studer tient à souligner que les exploitations paysannes qui mettent en place des réseaux fournissent aussi un service en aménageant, entretenant et reliant des éléments écologiques. « Les SPB sont des surfaces productives : elles produisent de la biodiversité. Le principe du succès est le même que dans les grandes cultures : il ne suffit pas de mettre en place des surfaces écolo-

giques, il faut aussi les entretenir et les promouvoir. » Ces prestations doivent aussi être rétribuées en conséquence, estime Jacques Studer. Pour les agriculteurs, la plus-value des réseaux de surfaces écologiques ne se limite de loin plus aux retombées financières. En produisant de la biodiversité, le paysan profite de services écosystémiques : les prairies fleuries attirent des abeilles sauvages, contribuant ainsi à la pollinisation des cultures ; les pies-grièches écorcheurs ou les faucons crécerelles viennent y faire leur nid, participant à la lutte contre les ravageurs. En plus, un paysage agricole avec des surfaces écologiques savamment reliées donne à l'agriculture l'occasion de se présenter sous son meilleur jour et, en même temps, de redorer le blason d'un corps de métier mis à mal par les temps qui courent. « Les paysans devraient se servir des réseaux écologiques pour montrer ce qu'ils font en faveur de la biodiversité et pour informer la population des plus-values écologiques que renferment les différents éléments d'un réseau. » En outre, dans le cadre de son travail sur les projets de réseaux, Jacques Studer a constaté maintes fois que les agriculteurs tissaient des liens entre eux et créaient de nouvelles synergies. « La collaboration entre les agriculteurs, comme la mise en commun de certaines machines, a connu une amélioration tangible grâce à ces projets. » Il s'agit là d'un des nombreux avantages d'un engagement pour la promotion des réseaux écologiques et de la biodiversité.



**La pie-grièche écorcheur fait son nid dans des haies et des buissons épineux de faible hauteur. Depuis des perchoirs, elle chasse divers insectes et petits mammifères.** Source : Ruedi Aeschlimann, photographe